

Un trésor de monnaies de Pépin le Bref trouvé à la Tour-de-Peilz (VD), nécropole du Clos d'Aubonne

Autor(en): **Geiser, Anne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera**

Band (Jahr): **38-42 (1988-1992)**

Heft 160

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-171514>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UN TRÉSOR DE MONNAIES DE PÉPIN LE BREF TROUVÉ À LA TOUR-DE-PEILZ (VD), NÉCROPOLE DU CLOS D'AUBONNE

Anne Geiser

Les trouvailles monétaires de Pépin le Bref sont rares¹. On a découvert, le 7 mars 1989, cinq deniers de ce dynaste à La Tour-de-Peilz dans le canton de Vaud².

Les anciennes trouvailles monétaires carolingiennes à La Tour-de-Peilz

Au début du XIX^e siècle, L. Levade énumérait quelques monnaies de Pépin, de Charlemagne, de Louis le Débonnaire de la région de Vevey et de La Tour-de-Peilz³. Ces objets et leur description précise ne nous sont pas parvenus. Le ou les deniers de Pépin le Bref mentionnés constituent l'une des rares découvertes de ce roi dans nos régions.

Une nécropole du Haut Moyen Age à La Tour-de-Peilz était attestée au lieu-dit le Clos d'Aubonne dès le XVIII^e siècle⁴. En 1926, on y avait déjà trouvé un denier de Louis le Pieux dans une tombe⁵.

¹ Littérature et abréviations:

- Longpérier 1858: A. de Longpérier, Cent deniers de Pépin, de Carloman et de Charlemagne découverts près d'Imphy en Nivernais, RN 3, 1858, 202–262, pl. XI, XII, XIII.
- Gariel 1883/1884: E. Gariel, Les monnaies royales de France sous la race carolingienne (Strasbourg 1883, I^e partie et 1884, II^e partie).
- Prou 1896: M. Prou, Les monnaies carolingiennes. Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale (Paris 1896).
- Jecklin 1906: F. Jecklin, Der langobardisch-karolingische Münzfund bei Ilanz, Mitteilungen der Bayerischen Numismatischen Gesellschaft XXV, 1906–1907, 28–82, carte et pl. I.–VI.
- Lafaurie 1958: J. Lafaurie, Trésor de monnaies carolingiennes découvert dans le Jura, Centennial volume of A.N.S. (New York 1958) 407–415.
- Grierson 1965: Ph. Grierson, Money and Coinage under Charlemagne, Karl der Grosse, Vol. I (Düsseldorf 1965) 512 et note 59.
- Metcalf 1965: D.M. Metcalf, Coins of Pepin Minted at Saint-Denis? Cunobelin. The Yearbook of the British Association of Numismatic Societies 1965, 19–29 et 54.
- Völckers 1965: H.H. Völckers, Karolingische Münzfunde der Frühzeit (751–800) Pippin, Karlmann, Karl der Grosse (I. und II. Münzperiode), Abhandlungen der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Philologisch-Historische Klasse, Dritte Folge, Nr. 61 (Göttingen 1965).
- Morrison 1967: K. Morrison, H. Grunthal (collab.), Carolingian Coinage, NNM 158 (New York 1967).
- Metcalf 1968: D.M. Metcalf, Pre-reform coins of Charlemagne from the grave find at Breuvery, Numismatic Circular LXXXVI, 1968, 150–154.
- Lafaurie 1972: J. Lafaurie, Le trésor carolingien de Sarzana-Luni, Monnaies et médailles racontent l'histoire de France (Paris 1972) 32.
- Lafaurie 1975: J. Lafaurie, Numismatique: Des Mérovingiens aux Carolingiens. Les monnaies de Pépin le Bref. Francia, Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte, Bd. 2 (München 1975) 26–48.
- Dumas 1977: F. Dumas, Un denier de Pépin le Bref trouvé à Bibracte, BSFN 6–23 juin 1977, 223–226.
- Geiger 1979: H.-U. Geiger, Die Merowingischen Münzen in der Schweiz, RSN 58, 1979, 83–178.
- Geiger 1980: H.-U. Geiger, Ein kleiner frühmittelalterlicher Münzschatz vom Wittnauer Horn, Archäologie der Schweiz 3, 1980, 56–59.

Les fouilles de 1988/89

Des fouilles de sauvetage conduites en 1988/89 ont mis au jour plus de 500 tombes de cette nécropole⁶. On a recueilli à cette occasion 48 monnaies, dont 12 dans des tombes⁷. Le reste appartient aux remblais de la fouille examinés à l'aide d'un détecteur à métaux. Le petit trésor de Pépin le Bref étudié ici a été découvert dans la tombe 94. Cette tombe contenait plusieurs inhumations.

Les monnaies de Pépin⁸

Beaucoup des monnaies de Pépin répertoriées sont issues de deux grands trésors cachés un peu avant la réforme monétaire de Charlemagne (793). Le plus important a été découvert en 1852 à Imphy (France, Nièvre). Son enfouissement est situé entre 775 et 782/785⁹. Le second provient d'Ilanz (Suisse, Grisons). On fixe sa cachette vers 790/794¹⁰.

A l'inventaire des trouvailles isolées dressé par F. Dumas, on ajoutera le ou les deniers de la région de Vevey et trois autres récemment mis au jour: le premier dans l'église de

– Gelder 1980: H. Enno van Gelder, Coins from Dorestad. Hoogstraat I, dans: W.A. van Es - W.J.H. Verwen, Excavations at Dorestad I. The Harbour: Hoogstraat I, Nederlandse Oudheden, 9, Kromme Rijn Projekt I's Gravenhage 1980) 212–224.

– Geiger 1986: H.-U. Geiger, Der Münzschatz von Ilanz und die Entstehung des mittelalterlichen Münzsystems, *Revue suisse d'histoire* 36, 1986, 395–412.

– Grierson-Blackburn 1986: Ph. Grierson - M. Blackburn, *Medieval European Coinage, I, The Early Middle Ages, 5th–10th Centuries* (Cambridge 1986).

– Bompaigne-Depierre 1989: M. Bompaigne - G. Depierre, Le trésor carolingien de Dijon, rue du Chapeau Rouge, *BSFN* 44–5, mai 1989, 577–581.

– Lafaurie 1989: J. Lafaurie, Trésor de Breuvery-sur-Coole, Collections Etienne Page. Numismatique, Paris, Vente Drouot-Montaigne du 4 au 5 octobre 1989, nos 118–131.

² Lafaurie 1975, 34 et Gelder 1980, 212–215.

³ L. Levade, *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Vaud* (Lausanne 1824) 334.

⁴ Voir: D. Weidmann - M. Klausener, *La Tour-de-Peilz, Une nécropole du Haut Moyen Age au Clos d'Aubonne, Fouilles 1988–1989* (Vevey 1989) 3.

⁵ E. Tatarinoff (réd.). *Die Kultur des frühen Mittelalters, Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Urgeschichte XVIII*, 1926, 121; *ibid.* XIX, 1927, 119 et pl. V, fig. 2; M. Barbey (prés.), Société vaudoise d'histoire et d'archéologie, Assemblée générale du 26 mai 1928, au Palais de Rumine, à Lausanne, *Revue Historique Vaudoise* 36, 1928, 211.

⁶ Fouilles exécutées par le Département des Travaux publics du canton de Vaud, Service des Monuments historiques et archéologie. Voir D. Weidmann - M. Klausener, *op.cit.*, *Fouilles 1988–1989* (Vevey 1989).

⁷ Les monnaies découvertes dans des tombes sont les suivantes: tombe 89, as coupé du I^{er} siècle après J.-C.; tombe 399: as de Tibère pour Auguste divinisé, 22/23–30 ap. J.-C.; tombe 374: sesterce de Néron, 54–64 ap. J.-C.; tombe 466: antoninien de Claude II, 268–270; tombe 546: Aes II de Magnence, 350 ap. J.-C.; tombe 94: 5 deniers de Pépin le Bref, 754–768; tombe 118: denier de Louis le Pieux, 814–840; tombe 216: denier de Louis le Pieux, 814–840.

⁸ La carte de répartition des trouvailles monétaires de Pépin est donnée en dernier lieu par Dumas 1977, 224.

⁹ Völckers 1965, 28–44 avec bibliographie et Metcalf 1968, 153.

¹⁰ Völckers 1965, 73–79 avec bibliographie et Geiger 1986, 404.

San Lorenzo d'Aoste, le deuxième dans l'église de Müstair aux confins des Grisons et le troisième au Luxembourg¹¹.

On ne connaissait qu'un seul trésor homogène de Pépin avant la découverte de La Tour-de-Peilz. Il provient de Dorestad (Hollande) et contient 25 deniers du premier carolingien. Son enfouissement est antérieur aux premières émissions de Dorestad pour Charlemagne d'après sa composition¹².

*Description et littérature des monnaies du trésor de 1989 / tombe 94:
cinq deniers de Pépin le Bref*

N^{os} 1 – 4 AVTTRAMNO

Droit: le monogramme RP (= PiPiNus Rex); au-dessus, trait de liaison; entre les deux lettres, deux globules superposés; un large globule sous la première lettre et trois placés en triangle devant la deuxième; grènetis à larges globules.

Revers: AT/TRĀ/NO (= Auttramno) en trois lignes séparées chacune par un trait; à la première ligne, A et V ligaturés; à la fin de la deuxième ligne, A et M ligaturés; grènetis à larges globules.

	Poids	Diamètres	Axe des coins
N ^o 1	1,253 g	15,7 et 15,4 mm	210°
N ^o 2	0,912 g avec fragments 0,814 g sans fragments	16,9 mm	90°
N ^o 3	1,227 g	16,4 et 16,0 mm	300°
N ^o 4	1,269 g	18,0 et 17,6 mm	10°

Trésors et trouvailles isolées:

- Trésor d'Imphy (France, Nièvre), au moins 20 exemplaires sur environ 63 monnaies de Pépin: types semblables au N^{os} 1–3 de La Tour-de-Peilz;
- Trouvaille de site, Aoste, Eglise San Lorenzo (Italie), 1 exemplaire: type proche des N^{os} 1–3 de La Tour-de-Peilz;
- Trouvaille de site, Dorestad (Hollande), 1 exemplaire;
- Trésor d'Ilanz (Suisse, canton des Grisons), 7 exemplaires sur 9 monnaies de Pépin: types semblables au N^o 4 de La Tour-de-Peilz.

¹¹ Région de Vevey: voir ci-dessus note 3. Aoste: il s'agit d'un denier à la légende AVTTRAMNO comme ceux de La Tour-de-Peilz. M. Orlandoni, Soprintendenza al turismo e belle arti della regione valle d'Aosta, AIN 26, 1979, 214 et *idem*, La moneta dall'Antichità ad Oggi, Aosta, Tour Fromage, 15 septembre–14 octobre 1984, 67, no 22. Nous remercions S. Frey-Kupper de nous l'avoir signalée. Müstair: il s'agit d'un denier de l'atelier de Quentovic. Nous remercions J. Goll de nous en avoir communiqué l'existence. Luxembourg: R. Weiller, Trois monnaies carolingiennes trouvées dans la cave de l'ancienne abbaye d'Echternach, BSFN 44–8, octobre 1989, 659–660: denier inédit de Valenciennes.

¹² Gelder 1980, 212–215 et 222.



Littérature du type:

Gariel 1883, I^{re} partie, 53–54 et pl.I, 1–7; Prou 1896, no 2; Völckers 1965, 121, no I.3 et 137, no III.1; Metcalf 1965, 26–28, nos 1–18: La Tour-de-Peilz N^{os} 1–4; Metcalf 1965, 27–28, nos 19–35: La Tour-de-Peilz N^o 5.

N^o 5 ΠΡΙΠΙ (atelier : Dorestad ?)

Droit: ΠΡΙΠΙ sur une ligne; au-dessus, une croix pattée; au-dessous, la francisque à droite tournée vers le haut.

Revers: le monogramme RP (= PiPiNus Rex); sorte de T au-dessus et entre les deux lettres; trois globules superposés à gauche de la première lettre; un globule entre les jambages de la première lettre; un globule entre les deux lettres; un globule à droite du P; grènetis.

Poids: 1,039 g; Diamètres: 17,1 et 17,0 mm; Axe des coins: 100°.



Trésors et trouvailles isolées:

- Trouvailles du site de Domburg (Hollande), 17 exemplaires sur 22 monnaies de Pépin: variantes du type de La Tour-de-Peilz;
- Trésor monétaire de Dorestad, Hoogstraat I (Hollande), 23 exemplaires sur 25 monnaies de Pépin: variantes et nos 10–11, types semblables à l'exemplaire de La Tour-de-Peilz.

Littérature du type:

Morrison 1967, 79, no 30; Völckers 1965, 129, II.5–9 (RP) variantes; Gelder 1980, 214, nos 1–9 variantes, 10–11 mêmes types.

Les émissions monétaires représentées dans le trésor de La Tour-de-Peilz

Le trésor de La Tour-de-Peilz comprend deux types monétaires différents dont l'attribution est encore controversée.

Titulatures royales des émissions du trésor

Le premier carolingien institutionnalise le nom du roi ou le titre royal sur son monnayage¹³. Les cinq deniers du trésor présentent la titulature RP (= PiPinus Rex) sur l'une de leurs faces.

Sur le deuxième type du trésor figure, au revers, la légende ΠPIPI, ce qui peut paraître illogique, car répétitif de la titulature de droit¹⁴.

Attribution des types monétaires de La Tour-de-Peilz

a/ AVTTRAMNO :

La signification de la légende de quatre deniers de notre trésor (N^{os} 1–4) n'est pas encore établie. Certains y voient le nom de cités émettrices dont les plus largement discutées sont Entrains¹⁵ ou l'Abbaye royale de Saint-Denis¹⁶.

Les arguments en faveur d'Entrains sont au nombre de deux. Premièrement, ce type entre de manière importante dans la composition du trésor d'Imphy. Or, sa localisation géographique n'est pas éloignée d'Entrains. Deuxièmement, on peut rapprocher le nom ancien de la bourgade du Nivernais et la légende de nos monnaies¹⁷.

D. Metcalf, étonné de l'absence d'émissions de Pépin en son Abbaye royale de Saint-Denis, tente une lecture nouvelle de la légende de ces monnaies: ANT(istio) R(egio) D(io)N(usiac)O, réfutée par Ph. Grierson¹⁸.

D'autres chercheurs y reconnaissent le nom d'un magistrat monétaire¹⁹, voire d'un personnage influent de l'entourage du roi²⁰.

¹³ Lafaurie 1975, 43 et Dumas 1977, 223.

¹⁴ Gelder 1980, 213.

¹⁵ Gariel 1884, 42 et suivantes et pl. I, 2.

¹⁶ Metcalf 1965, 19–30.

¹⁷ Gariel 1884, 42–44: la découverte d'une inscription a permis de retrouver le nom antique d'Entrains (IN-TARUM = au pays de Taranis) et d'abandonner l'ancienne notion INTERAMNIS VICUS mentionné entre autres par Gariel. Voir: J.-B. Devauges, Entrains gallo-romain, éd. par le Groupe de recherches archéologiques d'Entrains (Nièpvres) 1988, 15–16 et 258. Si la lecture de nos monnaies est bien AVTTRAMNO, il n'y a plus aucune raison de persister à voir dans cette légende une quelconque parenté avec Entrains.

¹⁸ Voir ci-dessus note 16 et Grierson 1965, 512, note 59: oppose à la lecture de Metcalf celle du D du denier de deuxième type de Charlemagne frappé à Saint-Denis. De même, le O en forme de losange serait impossible à Saint-Denis. Pourtant sur les émissions de Condé-sur-l'Escaut par exemple, le O en forme de losange évolue vers le O traditionnel de Pépin à Charlemagne (Völckers 1965, pl. C: VII.1 et XXVI.2). De plus, la dernière pièce de la série proposée dans la séquence de Metcalf est un denier attribué à Charlemagne dont la dernière lettre est un O régulier (Metcalf 1965, 28, no 36 et Ch. Piot, Trois monnaies carolingiennes frappées à Dinant, Maastricht et Namur, RBN 1852, pl. III, 1). Ce qui ne veut pas dire pour autant que l'on puisse souscrire définitivement à l'interprétation de Metcalf pour cette légende.

¹⁹ Longpérier 1858, 228; Prou 1896, nos 2–4.

²⁰ J. Stiennon, Le denier de Charlemagne au nom de Roland, Cahiers de civilisation médiévale III, 1960, 85–95; Lafaurie 1975, 41–42; Völckers 1965, 35; Geiger 1986, 400.

Quelque soit l'attribution géographique et – ou – personnalisée de ce type, on peut constater son importante proportion dans les trésors, sa large dispersion et sa durée marquée par un grand nombre de coins et une importante variation typologique, comparativement avec les autres émissions connues de Pépin. On n'a relevé que deux monnaies de ce type frappées avec les mêmes coins dans le trésor d'Imphy²¹. La proportion élevée de ces deniers dans le trésor de La Tour-de-Peilz est un argument supplémentaire de l'importance de ces émissions (4 sur 5 monnaies). La gravure de nos deniers ne laisse apparaître aucune identité avec les autres exemplaires connus.

La chronologie relative des deniers à la légende AUTTRAMNO proposée par D. Metcalf est fondée sur leur évolution typologique. Ainsi, nos quatre exemplaires appartiennent à deux séquences du monnayage²². Les lettres de la première série sont régulières (N^{os} 1–3). Celle-là correspond à la majorité des monnaies du trésor d'Imphy²³. Notre N^o 4 montre les mêmes caractéristiques de dégradation épigraphique que les deniers d'Ilanz²⁴.

b/ ΠΙΠΙ

Le deuxième type du trésor reproduit sur chacune de ses faces une titulature différente de Pépin. On en présume l'attribution à Dorestad pour plusieurs raisons. La première en est la fréquence parmi les trouvailles des régions frisonnes et sur le site de l'ancienne cité. La représentation de la francisque sur ces monnaies, est un autre argument évoqué pour cette attribution. Car les deniers de Charlemagne frappés à Dorestad la montrent également. La lecture hypothétique de la légende DURSTA (= Dorestad) dans le champ d'une pièce de ce type en permettrait enfin l'attribution sûre²⁵.

La première lettre de la légende ΠΙΠΙ, au droit, rappelle le pi grec. On n'en a pas trouvé d'explication satisfaisante²⁶.

La métrologie des deniers de Pépin

La principale difficulté de l'étude métrologique des deniers de Pépin réside dans leur piètre état de conservation. En effet, un grand nombre d'entre eux présente un métal cristallisé et friable²⁷. C'est pourquoi ils sont parfois cassés ou rognés (La Tour-de-Peilz N^o 2: 0,912 g). Pour le reste, la fourchette des poids de nos deniers se situe entre:

- 1,25 et 1,30 g (N^{os} 1 et 4),
- 1,20 et 1,25 g (N^o 3),
- 1,01 et 1,05 g (N^o 5).

Leur moyenne (1,20 g) entre dans les normes du poids légal moyen (1,22 g) fixées par le capitulaire de Vernon en 754/755²⁸.

²¹ Völckers 1965, 35 et 78; Metcalf 1965, 21: Imphy 30 ex. sur 62 monnaies de Pépin; Ilanz: 7 sur 9 monnaies de Pépin.

²² Metcalf 1965, 26–28, nos 1–36.

²³ Metcalf 1965, 26–27, nos 1–18.

²⁴ Metcalf 1965, 27–28, nos 19–35.

²⁵ Völckers 1965, 36–37, 207 et pl. N: II, 5.

²⁶ Völckers 1965, 36; Grierson-Blackburn 1986, 204 propose: «n» pour une formule du genre «nomen Pippini regis aut monogramma eius». Ne pourrait-on pas aussi l'interpréter comme une lettre ou la contraction de «Dominus ΠΙΠΙ(nus)»? Voir le denier d'Elimosina au droit duquel on trouve: DOM(inus)/ΠΙΠΙ(nus): Völckers 1965, pl. A: I,8.

²⁷ Lafaurie 1975, 35.

²⁸ Lafaurie 1975, 43.

Date de l'émission des monnaies du trésor et de son enfouissement

La chronologie relative proposée par D. Metcalf pour la série à la légende AVTTRAMNO pose le problème de l'émission de monnaies au nom de Charlemagne du vivant de Pépin. Il en donne la frappe consécutivement à l'onction qui fonde la dynastie du souverain et de ses fils (753/754)²⁹. Le denier (N° 4 de notre trésor) typologiquement postérieur à celui de Charlemagne ne pourrait par conséquent avoir été frappé qu'après 753/754.

J. Lafaurie a tenté une chronologie relative des deniers de Pépin basée sur le passage RP à RF³⁰. Si l'apparition de la légende RF est postérieure à la légende RP, elle n'exclut pas cette dernière comme le montre la présence des deux légendes sur certains deniers de Pépin³¹. J. Lafaurie propose 754/755, date du capitulaire de Vernon, pour l'émission des premiers RP d'après leur métrologie³².

La composition et la datation des enfouissements précédents, contemporains et postérieurs au trésor de La Tour-de-Peilz permettent d'en déterminer la cachette. Les trésors mérovingiens homogènes ont été recensés par J. Lafaurie³³. Il propose un enfouissement approximatif entre 731 et 740, pour les trésors de ce type localisés sur le territoire français³⁴. En Suisse, le trésor du Wittnauer Horn, antérieur dans sa composition aux émissions de Pépin, contient des deniers mérovingiens en argent dont plusieurs types monétaires seront reproduits sous le règne de Pépin quelques décennies plus tard (émissions de Maastricht)³⁵. H.-U. Geiger en suppose la cachette au milieu du VIII^e siècle. Le trésor découvert en 1972 à Dorestad est homogène en monnaies de Pépin. Son enfouissement est antérieur aux premières émissions de cet atelier pour Charlemagne puisqu'il n'en contient pas³⁶. Des deniers de la première période monétaire de Charlemagne entrent dans la composition des trésors d'Imphy et d'Ilanz. Leur cachette remonterait à 775/785 pour le premier et 790/794 pour le second³⁷. On notera enfin les dates d'enfouissement de plusieurs trésors homogènes en deniers de la première période monétaire de Charlemagne immédiatement postérieurs à celui de La Tour-de-Peilz: les trésors de Breuvery-sur-Coole vers 768–770, du Jura vers 772, de Dijon vers 770–780, de Bel-Air et de Sarzana vers 781–787³⁸. La composition des trois premiers trésors sans deniers de Charlemagne frappés au Sud des Alpes (émissions postérieures à 781) permet leur datation haute³⁹. De surcroît, la typologie des deniers de ces trésors est encore très proche de ceux émis par Pépin⁴⁰.

Pour conclure, si la datation des deniers RP proposée par J. Lafaurie se confirme, les émissions constituant le trésor de La Tour-de-Peilz se situent entre 754/755 et 768. Sa

²⁹ Metcalf 1965, 22–23. Cette supposition pose le problème d'autres émissions de Pépin pour Charlemagne, à moins qu'il ne s'agisse là que d'une frappe exceptionnelle.

³⁰ Lafaurie 1975, 36–37 et 43.

³¹ Dumas 1977, 223.

³² Lafaurie 1975, 37 et 43.

³³ Lafaurie 1975, 29–33 et bibliographie.

³⁴ Lafaurie 1975, 33.

³⁵ Geiger 1980, 58; Grierson-Blackburn 1986, 151–152.

³⁶ Gelder 1980, 214 et 222.

³⁷ Voir ci-dessus notes 9 et 10.

³⁸ Breuvery et Jura: Metcalf 1968, 153; Dijon: Bompaire-Depierre 1989, 581; Bel-Air et Sarzana-Luni: Lafaurie 1972, 30–32.

³⁹ Grierson-Blackburn 1986, 207–208; Lafaurie 1972, 30–31.

⁴⁰ Bompaire-Depierre 1989, 581.

composition homogène en monnaies de Pépin précède les premières émissions de Charlemagne. Par conséquent et par comparaison avec les trésors antérieurs et postérieurs, on peut situer son enfouissement entre 754/755 et 768/770.

La distribution des types monétaires de La Tour-de-Peilz

La dispersion des monnaies à la légende AUTTRAMNO suit les grandes voies de communications Nord-Sud et se répartit particulièrement en direction des Alpes. La diffusion des monnaies à la légende ΠΡΙΠΙ se limitait aux régions frisonnes à l'entour de Dorestad jusqu'à la découverte de notre trésor.

Émissions régionales et fonction monétaire à la fin du VIII^e siècle

Deux deniers, l'un de Pépin provenant du trésor d'Imphy et l'autre de Charlemagne, trouvé dans la tombe de Breuvery-sur-Cooles, ont pu être attribués à Genève⁴¹. On ne connaît pas actuellement d'autres monnaies frappées par des ateliers suisses sous les règnes de Pépin et Charlemagne alors que les siècles précédents voient plusieurs ateliers régionaux émettre des triens d'or⁴². Ce phénomène pourrait-il être lié à la reprise en main du droit monétaire par le pouvoir royal? Probablement en partie, mais la fonction des monnaies relativement peu importante dans les échanges d'alors en est sans doute le corollaire. En effet, comme le montrent les textes du Haut Moyen Age, l'unité monétaire sert particulièrement à exprimer la valeur des choses. Les échanges en nature prévalent dans les transactions, ce qui s'explique par la limitation de la masse monétaire et, par conséquent, sa circulation plus lente⁴³.

Les trouvailles de monnaies émises entre 751/755 et 793 et le rôle des passes alpines

Les trouvailles monétaires des trois premiers carolingiens sont peu fréquentes sur le territoire suisse sauf aux environs et dans les directions des voies alpines. Ce phénomène est significatif d'une circulation monétaire régionale pauvre, résultant de la limitation de la masse monétaire tel qu'on l'a vu ci-dessus.

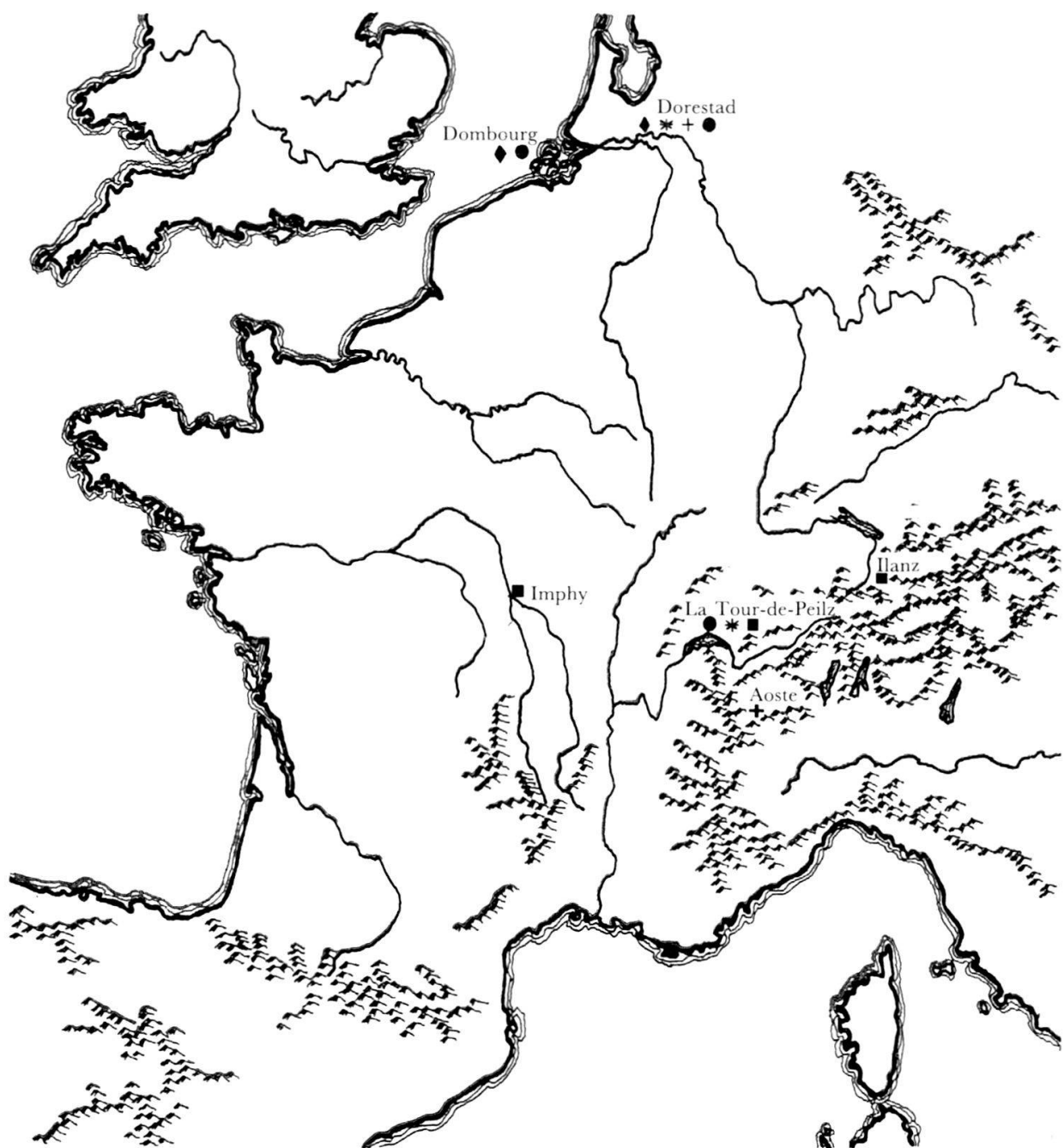
On associera de manière générale la présence plus abondante de trouvailles monétaires à proximité des axes alpins et particulièrement du Grand-Saint-Bernard, aux

⁴¹ Pépin: Völckers 1965, 122 et 198, no I, 13; Charlemagne: Metcalf 1968, 151 et Lafaurie 1989, nos 118–131; synthèse par C. Martin, Denier de Charlemagne frappé à Genève, GNS 27/107, 1977, 68–69.

⁴² Geiger 1979, 89–105: comme le montre le petit nombre des trouvailles de triens, ces émissions sont sans doute limitées comme le sont aussi celles de Genève pour les deux premiers carolingiens.

⁴³ R. Doehaerd, Le Haut Moyen Age occidental, Economies et Sociétés, Nouvelle Clio, L'Histoire et ses problèmes, 14, Paris, PUF, 1982, 323–324.

Carte de distribution des types monétaires de La Tour-de-Peilz



- | | | |
|--|----------|-----------|
| | Dorestad | AVTTRAMNO |
| Monnaie(s) isolée(s) | ◆ | + |
| Trésor | * | ■ |
| ● Monnaie(s) isolée(s) de Pépin (autres types) | | |

péages prélevés sur les voyageurs, les biens et les marchands⁴⁴. En effet, selon R. Doehaerd, ceux-ci étaient le plus souvent acquittés en monnaies⁴⁵.

Le rôle stratégique et plus particulièrement économique des passes alpines n'a pas échappé aux rois francs. R. Doehaerd rappelle en effet que, dès l'époque mérovingienne, ils «se sont réservés le produit de certaines stations de tonlieux, les soustrayant ainsi à la compétence des comtes; c'était probablement le cas de Marseille et de Fos au VII^e siècle, de Quentovic et des cluses des Alpes au temps de Charlemagne. La perception de ces droits était alors confiée à des agents spéciaux.»⁴⁶

Les émissions à la légende AVTTRAMNO dans le contexte alpin

Le type le mieux représenté de notre trésor (N^{os} 1–4) connaît un volume d'émission très important et clairement orienté vers les Alpes (Imphy, Ilanz, La Tour-de-Peilz, Aoste)⁴⁷. Il est en ce sens différent de la plupart des autres types monétaires de Pépin. La localisation de sa frappe et la lecture de sa légende sont encore controversées comme on l'a vu. Il se pourrait que l'atelier et l'attribution de notre type soient proches de l'influence royale (émission au nom d'un personnage influent ou – et – de l'Abbaye royale de Saint-Denis)⁴⁸.

Cette émission nous semble devoir retenir l'attention: y a-t-il une intention précise expliquant son volume exceptionnel ou est-elle simplement le fait d'un atelier plus important? Sa circulation dans le contexte des grands axes de communication du domaine alpin est-elle liée à cette intention ou n'est-elle représentative que de son volume particulier?

Pourrait-on, par exemple, faire coïncider ces monnaies avec certains événements historiques, comme le passage par les Alpes des armées de Pépin en 754 et 756 et leur campagne en Italie contre les Lombards et jusqu'où pourrait-on pousser ce raisonne-

⁴⁴ En plus des trouvailles déjà mentionnées dans cet article, voici un inventaire sommaire de monnaies des trois premiers carolingiens antérieures à 793 trouvées en Suisse et à proximité de la route du Grand-Saint-Bernard: Aoste (Italie): Sceattas d'Eadbert (737–758), M. Orlandoni, *op.cit.*, AIN 26, 1979, 215; Grand-Saint-Bernard, Plan de Jupiter (Italie): M. Orlandoni, *Le Monete alto medioevali del Museo del Gran San Bernardo nelle vicende archeologiche del Plan de Jupiter*, GNS 32/126, 1983, 46, publie un denier de Carloman (768–771) trouvé au Grand-Saint-Bernard et un autre de Charlemagne de provenance indéterminée, frappé à Verdun; Martigny VS: denier de Charlemagne frappé au Mans (remerciements à F. Wiblé et P. Elsig pour nous l'avoir communiqué); Cully VD: denier de Charlemagne d'un atelier indéterminé; Genève, Cathédrale Saint-Pierre: un denier de Charlemagne encore indéterminé antérieur à 793 (remerciements à F. Koenig de nous l'avoir communiqué); Grono (GR, Miso): un denier pour Castel Seprio publié par E. Hahn, *Ein Denar Karls des Grossen von Castel Seprio*, RSN 18, 1912, 88 (remerciements à H.-U. Geiger de nous l'avoir communiqué).

⁴⁵ R. Doehaerd, *op.cit.*, 343–344. La tradition de prélever des péages dans la région du Grand-Saint-Bernard remonte à l'époque celtique. Voir à ce propos l'excellent article de D. Van Berchem, *Du portage au péage. Le rôle des cols alpins dans l'histoire du Valais celtique*, dans *les Routes et l'Histoire Lausanne* 1982, 67–78 et plus récemment A. Geiser, *Un monnayage celtique en Valais, Les monnaies des Véragres*, RSN 63, 1984, 55–126.

⁴⁶ R. Doehaerd, *op.cit.* 344.

⁴⁷ Voir ci-dessus la carte.

⁴⁸ Voir ci-dessus p. 99 et note 16.

ment⁴⁹? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre dans l'état actuel de la recherche.

Du péage des vivants au péage des morts

Les trouvailles funéraires de plus d'une monnaie sont rares entre le V^e et le VII^e siècle en Suisse et en Europe centrale⁵⁰. Les deux trésors les plus importants de cette catégorie et de cette période proviennent de tombes princières⁵¹.

Les morts sont semble-t-il plus souvent inhumés avec plusieurs monnaies (entre 5 et 15), dans la courte période allant du début du règne de Charlemagne jusqu'à sa réforme monétaire (793). C'est ce que montrent 6 trésors funéraires découverts en Suisse romande, dans l'est de la France et, probablement en Italie. Ce sont ceux de: Bel-Air/Vernand (Suisse, Vaud, 10 monnaies), Breuvery-sur-Cooles (France, Aube, 14 monnaies), Chézy-sur-Marne (France, Marne, 3 monnaies au moins) et Dijon (France, Côte d'Or, 4 monnaies). Les trésors de Sarzana-Luni (Italie, 13 monnaies) et du Jura (France, Jura, 7 monnaies), proviennent probablement aussi de tombes⁵². Après Charlemagne, cette pratique ce poursuit dans nos régions. Les monnaies sont alors à nouveau moins nombreuses, entre une et beaucoup plus rarement deux par tombe⁵³.

La découverte de La Tour-de-Peilz appartient par conséquent à la catégorie des trésors antérieurs à 793. Il s'agit du trésor funéraire carolingien le plus ancien que nous connaissons. Pourquoi, dans une période relativement courte: 754/755–793, soit quarante ans environ, trouve-t-on soudain une telle série de trésors funéraires? Comment peut-on expliquer la présence de plus de 3 à 15 monnaies dans ces tombes?

⁴⁹ R. Folz - A. Guillou - L. Musset - D. Sourdrel, *De l'Antiquité au monde médiéval, Peuples et civilisations*, V, Paris, PUF, 1972, 306–308 et Grierson-Blackburn 1986, 56–58 et 204: à la demande du pape Etienne II directement menacé par le roi lombard Aistulf, Pépin envahit l'Italie du Nord à deux reprises en 754 et 756 par le Mont-Cenis semble-t-il. Ces monnaies pourraient-elles être considérées comme des émissions prévues pour ces campagnes? Ce qui expliquerait au moins leur ampleur et leur zone de circulation.

⁵⁰ La synthèse des oboles funéraires de l'époque mérovingienne en Suisse est donnée dans Geiger 1979, 163–165 : 3 tombes sur 23 recensées par H.-U. Geiger pour trois siècles contiennent plus d'une monnaie (Bâle - Kleinhüningen, tombe 126, fin du V^e siècle: 20 siliques; Riaz FR, tombe 138, deuxième moitié du VI^e – première moitié du VII^e siècle: 9 imitations de demi-siliques et un bronze; Kaiseraugst AG, tombe 126, début du VII^e siècle: 5 imitations de triens); voir aussi M. Martin, *Le Haut Moyen Age*, dans: *Chronologie. Datation archéologique en Suisse*, Antiqua 15 (Bâle 1986) 99–117. Lafaurie 1976, 28 mentionne pour la France le trésor de Barbuise.

⁵¹ Ce sont les tombes de Childéric (441–481/482) trouvé près de Tournai: une centaine de monnaies d'or dans une bourse et semble-t-il des monnaies d'argent (voir F. Dumas, *Le tombeau de Childéric*, dans: *La Normandie souterraine*, Musée départemental des Antiquités, Rouen, 44) et la barque funéraire de Sutton Hoo (Angleterre): tombe vraisemblablement princière avec 37 monnaies de la fin du VI^e siècle et du début du VII^e siècle. Ph. Grierson, *The Purpose of the Sutton Hoo coins*, *Antiquity* XLIV, 1970, 14–18 et *ibid.*, *The Sutton Hoo coins again*, *Antiquity* 48, 1974, 139–140.

⁵² Bel-Air: bibliographie et publication, Völckers 1965, 97 et 176–177; Breuvery-sur-Cooles: Metcalf 1968, 150–154 et Lafaurie 1989, nos 118–131. Chézy et Jura: Lafaurie 1958, 407–415. Sarzana: Lafaurie 1972, 32.

⁵³ La nécropole de La Tour-de-Peilz a permis de recueillir un denier de Louis le Pieux trouvé dans une tombe en 1926 voir ci-dessus note 5. Deux tombes de la même nécropole ont produit chacune un denier de ce dynaste dans les fouilles de 1988/89. En 1984, une tombe exhumée dans l'église de Saint-Martin de Chiètres (canton de Fribourg) a produit deux deniers de Louis le Pieux: H. Schwab, *Chiètres/Kerzers (See). Kirche St. Martin*, dans: *Chronique archéologique 1984*, Archéologie fribourgeoise (Fribourg 1987) 59–60.

L'ensevelissement des morts avec des monnaies est une pratique connue en Europe centrale depuis la période celtique⁵⁴.

La monnaie est généralement utilisée dans ce contexte comme instrument de paiement. Elle représenterait soit le droit de péage dont s'acquitte le mort pour son passage soit le prix de sa nourriture dans l'au-delà. Ce rite acquiert une forme relativement évoluée en faisant intervenir le signe monétaire. Dans le cas de notre série de trésors, la plupart des dispositifs funéraires connus montreraient qu'on est en présence de rites de «péages» ou «oboles à Charon»⁵⁵. En effet, les monnaies sont généralement regroupées dans la main (Dijon), vers l'un des coudes (8 sur 10 à Bel-Air) et vers le fémur (La Tour-de-Peilz) du mort.

Leur montant est plus élevé que dans les tombes d'autres périodes. Ne pourrait-on pas en associer la variation de l'importance à celle des personnages ensevelis?

Dans les péages royaux alpins, on sait qu'à l'époque de Charlemagne, le 10% de la valeur des objets passés était taxé⁵⁶. Or, la notion de juste prix est fondamentale dans la période qui nous intéresse. L'association péage des vivants et péage des morts est peut-être risquée. Son rapprochement nous semble néanmoins digne d'intérêt en raison de la mentalité d'alors⁵⁷.

Ces trésors funéraires particuliers sont répartis en direction des passes alpines. On peut en déterminer l'axe depuis Paris (Chézy, Breuvery) à l'Italie du Nord (Sarzana), par Dijon, le Jura, les bords du Léman (Bel-Air et La Tour-de-Peilz). Le col du Grand-Saint-Bernard pourrait en être l'épicentre.

S'agit-il d'une pratique des autochtones de ces régions ou peut-on l'attribuer à des voyageurs ou même des soldats? Il faut avouer que la localisation actuelle de ces découvertes est troublante. Néanmoins, la réponse à cette question ne pourra être élaborée qu'à partir d'une comparaison rigoureuse des tombes de cette époque et de leur dispositif funéraire.

⁵⁴ H. Polenz, Münzen in latènezeitlichen Gräbern Mitteleuropas aus der Zeit zwischen 300 und 50 vor Christi Geburt, Bayerische Vorgeschichtsblätter 47, 1982, 27–222.

⁵⁵ La répartition des monnaies dans les tombes de Bel-Air et de Dijon est connue et présente avec La Tour-de-Peilz certaines variations du dispositif funéraire. A Bel-Air les 10 monnaies de Charlemagne ont été récoltées dans une tombe en dalles d'un type analogue à celle de notre trésor. Selon leur inventeur: «une pièce reposait vers l'épine dorsale, au-dessus du bassin, une seconde vers le coude gauche, et huit autres vers le coude droit; ces dernières conservaient quelques traces d'étoffe dans laquelle elles paraissaient enveloppées». R. Blanchet, Mémoire sur les monnaies des pays voisins du Léman, Lausanne 1854, 26 cite le rapport de l'archéologue F. Troyon. D'après Bompaire-Depierre 1989, 578, dans le petit trésor de Charlemagne découvert à Dijon, les monnaies étaient disposées dans la main gauche du mort repliée sur le thorax. A La Tour-de-Peilz les monnaies étaient placées semble-t-il, le long et vers le haut d'un fémur de l'un des morts. La publication de la nécropole en dira sans doute davantage. Malheureusement, le nettoyage des monnaies avant leur arrivée au Cabinet des médailles ne permet plus de déterminer d'éventuelles traces de tissu.

⁵⁶ R. Dochaerd, *op.cit.* 344.

⁵⁷ R. Dochaerd, *op.cit.* 330–332.